

# REVUE D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

**V. SCHEIL**  
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

**F. THUREAU-DANGIN**  
MEMBRE DE L'INSTITUT

---

XXIII<sup>e</sup> Volume

N<sup>o</sup> 1

1926

---

## UNE EFFIGIE SUSIENNE

PAR R. de MECQUENEM

(avec 2 planches)

Les ruines de Suse antérieures à l'époque achéménide sont comprises dans un carré d'environ 700 mètres de côté, dont les angles sont orientés vers les points cardinaux.

Le tell de la « Ville Royale » (dénomination Dieulafoy) occupe la moitié de ce carré; nous en avons commencé sérieusement l'exploration en 1924; nous avons poursuivi en 1926. Une tranchée de sortie a été poussée dans un ravin du flanc regardant le Sud-Ouest, sur une longueur d'une quarantaine de mètres; le sol est à une dizaine de mètres au-dessous du niveau de la cote moyenne dans la région.

A mi-longueur, nous avons rencontré un mur important en briques crues; nous pensons qu'il appartient à un sanctuaire, tout au moins restauré par le roi élamite Chilkhak. Le temps nous a manqué pour le déblayer; nous en avons exploré les abords, à l'Est et à l'Ouest. Nous avons dégagé un puits d'alimentation en eau et un réservoir adjacent en briques liées au bitume; nous avons trouvé de nombreuses sépultures dans des jarres et des caveaux funéraires.

L'un de ces derniers était en briques cuites, à mortier de terre, avec enduit intérieur à la chaux; il était construit sur plan carré de 1 m. 50, hors œuvre; la porte, de 0 m. 65 de largeur, donnait dans un petit enclos (1 m. 70 × 1 m. 20). La maçonnerie légère limitant ce dernier avait 1 m. de hauteur; deux marches extérieures (0 m. 60 de hauteur totale) facilitaient l'accès à l'intérieur.

Dans cet enclos, nous avons recueilli des parcelles de feuilles d'or très minces, trois fragments de terre à modeler portant des empreintes ressemblant à des cheveux bouclés.

Les caveaux funéraires de l'époque de Chilkhak, observés ailleurs, n'ont pas d'enduit intérieur, ni d'antichambre; les poteries sont souvent placées sur des briques en saillie de la façade du tombeau, ou dans de petites cases, disposées au-dessus de la voûte. Ce n'est qu'à la basse époque élamite que, sans doute pour dissimuler la porte du tombeau, fût construit un vestibule que l'on remplissait de terre à chaque ouverture; nous y avons parfois trouvé un squelette et des poteries; il semble alors constituer une tombe d'attente, de façon à ne mettre que des ossements décharnés dans le caveau proprement dit.

Le tombeau qui nous occupe, nous paraît donc du IX<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle, avant notre ère.

La porte était fermée avec des briques de champ; en arrière, nous avons trouvé, maintenu par un rang de carreaux de briques à champ, un amas d'ossements montant jusqu'à la voûte (1 m. 10 sous clef). Nous avons compté jusqu'à vingt crânes; sur les os frontaux, adhéraient encore de menus fragments de feuilles d'or.

Nous avons recueilli: une petite coupelle de micaschiste, deux petits pots de terre cuite (fig. 1),

des débris d'une agrafe en bronze.

Sur le sol dallé, au-dessous des os, gisait une tête d'homme modelée en argile, de 0 m. 255 de hauteur; les cheveux, la barbe, les sourcils, la prunelle des yeux sont peints au vernis noir (Pl. I et II); le blanc de l'œil porte des traces de peinture; le cou, très cylindrique, comporte un trou assez profond.

Les cheveux bouclés, très conventionnellement figurés, viennent très en avant sur le front qu'ils cachent en partie; les sourcils sont très en saillie; les yeux, trop grands, bien dessinés, sont très obliques vers les tempes; la ligne du nez, un peu endommagée, est busquée; la moustache longue et fine rejoint la barbe; la lèvre inférieure est large et saillante; la barbe bouclée ne déborde pas le menton arrondi; le dessin des oreilles est négligé, l'arrière crâne est très plat. Le visage est plutôt étroit; les joues sont pleines, l'expression est calme et amène; la tête est légèrement penchée sur le cou.

La présence d'un modelage dans un tombeau n'est pas un fait isolé à Suse; dans une tombe du début du royaume élamite, nous

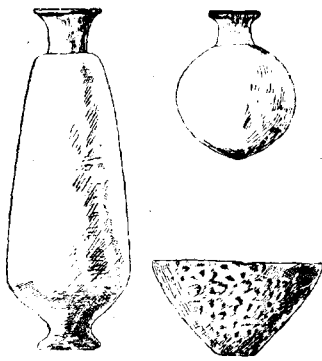


Fig. 1. Mobilier du tombeau. 1/4 G. N.



Fig. 2. Tête en terre crue peinte. 1/2 G. N.



Une effigie susienne  
(Pl. I)



Une effigie susienne  
(Pl. II)

avons trouvé un pain de terre crue, blanchi à la chaux, grossièrement marqué au pouce : deux yeux, un trait pour la base du nez, un autre pour la bouche ; nous n'avions pas douté qu'il s'agissait d'un simulacre remplaçant le crâne, absent, pour une cause ou une autre, au moment de l'inhumation.

Nous possédons aussi une tête modelée en terre crue, portant des traces de peinture rouge (fig. 2) ; elle nous a été donnée comme venant de la Ville Royale, trouvée dans un terrier de chacal ; un trou dans la section du cou, permettait de la dresser sur un bâton.

La ronde bosse que nous présentons ici, n'était pas, pensons nous, une maquette d'œuvre d'art ; elle remplaçait, lors de la cérémonie funèbre, le visage du mort, qui ne pouvait être décemment présenté ; le cou, trop régulièrement arrondi, était dissimulé sous les vêtements, comme le piquet qui empêchait l'objet de glisser en avant ; la partie postérieure du crâne était modelée pour poser de façon stable sur un coussin. La peinture vive, les traits accentués, la couleur terreuse du visage sont d'accord avec cette hypothèse.

D'autre part, les traces de dorure observées sur les crânes des hôtes du caveau, semblent faire croire que la famille ou le groupement auquel ils appartenaient, avait l'habitude de procéder aux funérailles avec quelque solennité.

Dans cet ordre d'idées, le modelleur aurait tout au moins cherché à rappeler les traits généraux du mort, et nous aurions, sinon un portrait, du moins la physionomie moyenne d'un élamite de basse époque.

Les bas-reliefs du palais d'Assourbanipal nous font connaître des profils du roi d'Elam, Teoumman, et de ses soldats (Layard, *The monuments of Niniveh*, Tome I). Ces figures généralement pourvues de barbes courtes, de cheveux ondulés ne sont pas en désaccord avec le rendu de notre effigie susienne.